

Revue de presse 2015



Le Monde

Libération

1 2 3 4 5 6
francetélévisions

M O U V
MAGAZINE

inter

Le Parisien

Radio



France-Inter : 12 novembre à 12h30

Les Carnets de campagne de Philippe Bertrand -
Cinébanlieue du 12 au 20 novembre 2015 mérite d'être soutenu. 1mn 40.



Mouv' : 13 novembre à 13h

Culturécité – présentation du 10^{ème} festival cinébanlieue et interview de Nora El Hourch
pour son court-métrage *Quelques secondes*. 3 mn 27



Radio campus Paris : 16 novembre

La matinale de 19h - interview de Aurélie Cardin, Déléguée Générale Cinébanlieue. 10 mn.

Articles presse papier

Le Monde - 7 avril 2015 - Appel à un réseau d'associations

La lettre d'information de la DRJSCS n°12 - Novembre 2015 -Interview d'Aurélié Cardin

La croix - 9 novembre 2015 Paris et Seine Saint-Denis- L' acteur Reda Kateb parrain de la 10ème édition du festival Cinébanlieue

Libération 14/15 novembre 2015 Cinébanlieue jusqu'au 20 novembre à Aubervilliers, Paris et Saint-Denis

Le Parisien édition Seine Saint-Denis - 14 novembre 2015 J'aime l'esprit du festival Cinébanlieue

Le Parisien édition Paris - 19 novembre 2015 Clap de fin pour le festival Cinébanlieue

SACD magazine - Automne 2015 - Festival Cinébanlieue

Auber Mensuel n° 71 - novembre 2015 Cinébanlieue 10 ans déjà

Le Journal de Saint-Denis - Novembre 2015 Cinébanlieue : dix ans contre les clichés

Trois Couleurs - Décembre 2015 - Renouveau du cinéma français, visions périphériques

Presse écrite

Le Monde Le Monde – 7 avril 2015

La Fémis, l'École nationale supérieure des métiers de l'image et du son, poursuit son ouverture aux jeunes issus des milieux défavorisés. Il y a sept ans, la prestigieuse école de cinéma lançait son programme « Egalité des chances » à destination des étudiants des quartiers défavorisés, encourageant, d'une part, les lycéens à considérer La Fémis comme une option viable, et offrant, d'autre part, aux étudiants Bac + 2, et à ce titre éligibles au concours, un programme les préparant à en passer les épreuves.

Le programme qu'elle inaugure, mardi 7 avril, en annonçant les noms des quatre candidats qui en constitueront la première promotion, est destiné à une autre catégorie de jeunes gens, toujours issus du même milieu social : des aspirants cinéastes qui n'ont pas nécessairement le niveau Bac + 2. « *Assez vite après avoir mis en place le programme "Egalité des chances", explique Marc Nicolas, le directeur de La Fémis, je me suis dit qu'il nous fallait nous tourner vers d'autres jeunes gens, qui ne sont pas engagés dans l'enseignement supérieur, qui ont quitté les rails de l'université, qui n'ont éventuellement pas même leur bac.* »

Avec la nomination, en 2010, du cinéaste haïtien Raoul Peck à la présidence de l'école, ce sujet est devenu une priorité. Le réalisateur de *Lumumba* (2000) se faisait, en effet, « *un devoir* », soutient Marc Nicolas, d'élargir le public de l'école. Pour établir une procédure de recrutement efficace, et les modalités de la formation idoines, les deux hommes se sont appuyés sur l'expertise d'Aïcha Belaïdi, fondatrice du festival Les Pépites du cinéma qui accomplit depuis des années, à La Courneuve et alentour, un travail auprès des cinéastes autodidactes.

Appel à un réseau d'associations

Ensemble, ils ont décidé de faire appel, pour repérer les candidats potentiels, à un petit réseau d'associations comme 1 000 Visages, Tribudom, Talents en court, **CinéBanlieue**, qui travaillent avec de grands adolescents, sur le cinéma. Plus courte que le cursus classique, la « résidence » proposée doit s'étaler sur neuf mois, pendant lesquels les élèves se verront enseigner les bases d'une pratique professionnelle du métier, et accompagner dans l'écriture et la réalisation d'un court-métrage « *dans les mêmes conditions que les étudiants de La Fémis* ». Ils bénéficieront, en outre, d'une bourse mensuelle de la fondation Culture et Diversité.

Le communiqué de presse de l'école présente brièvement les lauréats 2015, et les films qui auraient, selon leurs dires, déclenché leur envie de faire du cinéma : *Mean Streets* (1973), de Martin Scorsese ; *La Visite de la fanfare* (2007), d'Eran Kolirin ; *Yamakasi* (2001), d'Ariel Zeitoun et *Gerry* (2003), de Gus Van Sant. Le spectre est large. Couplée à l'origine de ces jeunes gens, âgés de 20 à 24 ans, qui viennent tous de banlieue (Ris-Orangis, Aubervilliers, Grigny-La Grande Borne et Grigny), cette diversité fait espérer à Marc Nicolas qu'« *ils feront peut-être des films un peu différents* ».

Isabelle Regnier

C'est un petit miracle de 32 minutes qui a vu le jour au beau milieu du quartier de La Villeneuve, devenu un exemple de réussite passant du béton au tapis rouge de Cannes.

Il y a un an, le court-métrage "Guy Môquet", réalisé par Demis Herenger, avait été sélectionné à la Quinzaine des Réalistes, en marge du Festival de Cannes. Il a même été diffusé à deux reprises pendant la durée du festival.

Coproduit par le collectif Vill9 la série et Baldanders films, le film court est une comédie romantique jouée par des jeunes de 15 à 25 ans, issus du quartier de La Villeneuve de Grenoble, tous amateurs.

Depuis, le film a parcouru du chemin, glanant des prix comme on cueille des fleurs.

Il a ainsi raflé le prix du public et des bibliothèques à Angers, le prix du public et le prix du jury à Clermont-Ferrand, le prix spécial du jury à Lisbonne et **le prix France Télévisions au festival Cinébanlieue à Saint-Denis**. Le film sera donc diffusé sur France 2 ou sur France 3.

En attendant, il a voyagé en Corée, au Maroc, au Brésil, en Algérie. Et il a été censuré en Chine ! Parce qu'on y voit un couple s'embrasser.

« Comme l'ensemble de l'équipe, je suis ravi de voir ce qui arrive au film. On a prouvé qu'on pouvait faire des films de qualité sans forcément aller à Paris », commente le réalisateur Grenoblois Demis Herenger.

Un nouveau projet de film

Pour Naïm Aït-Sidhoum, co producteur de Vill9 la série, « le film n'a pas seulement plu au monde du cinéma, il a reçu deux prix du public, cela veut dire qu'il a plu aux gens et ça, c'est chouette. On a aussi montré que c'était possible de faire un film avec des jeunes de La Villeneuve ».

Ce succès d'estime permet à l'équipe d'avoir la légitimité de réaliser d'autres films.

Saléra BENARBIA

«De l'ombre à la lumière » La montée en puissance d'un festival du film court en Méditerranée !

Le ton est donné pour le lancement des appels à inscriptions de la 9ème édition du festival Les Nuits MED qui proposera de se rencontrer entre fictions et séries avec quelques longs métrages en mars 2016.

Un rayonnement à la fois méditerranéen et national où l'itinérance vous invitera à voyager faisant escale dans 3 villes de la région Corse avant une clôture parisienne. Le festival du court c'est aussi

Être à l'écoute des plus jeunes par de l'éducation à l'image avec la ville de Furiani qui est une volonté de transmission. Promouvoir également la dernière vitrine des filières cinématographiques de l'Université de Corse qui est structurant pour notre île. Accompagner les jeunes talents dans leurs recherches et leur processus d'écriture grâce à la résidence d'écriture « MED in scénario » avec France Télévisions et la société de postproduction Titra. Tvs à Ajaccio. Inscrire son dernier film en compétition régionale et méditerranéenne où les membres du jury et le public y apporteront leur regard.

Découvrir les séries qui explorent l'innovation des derniers outils de diffusion sur Internet. Participer également à la rencontre méditerranéenne avec le CNC qui favorise les coproductions internationales. Jouer la comédie en passant un concours d'humoriste au théâtre. Les feux de la Rampe à Paris pour montrer son talent à l'Ellipse cinéma pendant la Nuit du court en gagnant une place sur la scène de l'espace Diamant de la ville d'Ajaccio. Soutenir les 1ers films courts tout au long de l'année, comme avec le cinéma Le Grand Action, qui débutera en mars 2016 la reprise parisienne de la 9e édition.

Enfin, des synergies entre festivals, où **Cinébanlieue nous rejoint** pour offrir la possibilité à un auteur de réaliser son premier long métrage.

Programmation cinématographique et Soirée spéciale en amont du festival

A Ajaccio lors de la reprise des films primés de la 8ème édition le 25 septembre au cinéma Ellipse, aura lieu la soirée de lancement des appels à inscriptions de la 9ème édition.

A Bastia carte blanche aux Nuits Med pour la projection des films courts de l'édition 2015 du 3 au 10 octobre au théâtre municipal (festival Arte Mare).

A Paris 5^{ème} projection du film « Le Dernier des Céfrans » prix du cinéma Le grand Action aux nuits med 2015, le 11 novembre.

A Paris 9^{ème} soirée spéciale à l'occasion de la « Festa di a Nazione » le 8 décembre au théâtre Les Feux de la Rampe où la femme corse sera à l'honneur <http://www.theatre-lesfeuxdelarampe.com/>

Rencontre professionnelle en amont du festival

Talents en Court, destiné aux autodidactes et aux scénaristes (créé par le CNC et Les amis du Comedy Club de Jamel Debbouze) le 24 septembre à Paris 10ème (lancement des divers appels à inscriptions pour l'édition 2016).

Marilyne Santi



Lettre d'information de la DRJSCS n°12

Interview avec Aurélie CARDIN, directrice du festival Cinébanlieue, soutenu par la DRJSCS Île-de-France

Bonjour Aurélie Cardin, le festival débute dans quelques jours, le 12 novembre, pouvez-vous

le présenter à nos lecteurs en quelques mots ?

Cette année est une année spéciale puisque nous fêtons les 10 ans du festival. Il se déroulera sur quatre lieux :

le cinéma L'Écran à Saint-Denis, le cinéma le Studio à Aubervilliers, l'UGC Ciné Cité (Paris 19) et le Comedy Club à Paris. Nous aurons sept longs-métrages dont quatre avant-premières, seize courts et moyens-métrages dont onze films en compétition. Il n'y aura pas de thématique particulière mais notre fil rouge depuis 10 ans reste le même : faire découvrir de jeunes auteurs autodidactes, de jeunes talents principalement issus des quartiers, les accompagner et leur faire rencontrer les professionnels du milieu du cinéma. Parrainé par Reda Kateb, le festival est une vitrine pour les films tournés dans les périphéries françaises. L'idée est de faire sortir le cinéma français de son entre-soi.

Qu'entendez-vous par « films tournés dans les périphéries françaises » ?

Ce festival n'est pas un festival de films tournés exclusivement en banlieue. Certains films le sont bien sûr, mais quand je parle de « périphéries françaises », il s'agit surtout de films en périphérie du circuit du cinéma traditionnel, d'auteurs en marge qui n'ont pas un carnet d'adresses suffisamment étoffé pour promouvoir leur projet. Le festival a été créé en 2006, un an après les révoltes sociales qui ont démarré en Seine-Saint-Denis, département dans lequel Extra-Muros est implantée (qui porte le projet du festival Cinébanlieue). La volonté était de donner une voix mais aussi des moyens à de jeunes créateurs, à des artistes issus des cités qui n'avaient pas les réseaux nécessaires pour faire aboutir des projets cinématographiques. Et même si les techniques ont évolué et qu'il est plus facile aujourd'hui de faire des films qu'il y a 20 ans, il n'en reste pas moins que si vous n'avez pas de connaissances dans le milieu, votre film aussi talentueux qu'il soit, restera mort-né.

Parlez-nous de vos actions au sein de ce réseau...

Tout au long de l'année, l'association Extra-Muros accompagne les projets artistiquement et techniquement pour les demandes d'aides institutionnelles. Depuis dix ans, nous avons tissé des liens de plus en plus étroits avec les institutions (comme la DRJSCS ou le Conseil régional d'IDF), mais aussi avec France Télévisions, le Centre

national du cinéma ou la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques). Par exemple, certains documentaires et courts-métrages primés sont diffusés sur les chaînes nationales. Certains grands réalisateurs ou producteurs comme Tony Gatlif, Djamel Bensalah (qui est notre président de jury cette année) nous suivent et nous aident, le comédien Reda Kateb est notre parrain. Nous proposons, cette année, une rencontre professionnelle entre producteurs et jeunes auteurs : la JJPI URBAN TOUR proposée par la Fédération des jeunes producteurs indépendants (FJPI). Nous sommes en réseau avec d'autres associations comme 1 000 Visages, le collectif Tribudom et Talents en court, et ensemble, nous avons travaillé à la détection des étudiants pour "La résidence" de neuf mois à la Femis. Ou encore, nous accompagnons des classes de lycées de Saint-Denis accueillant des réalisateurs, des ateliers à l'Université Paris 13 sont organisés pour apprendre à interviewer des réalisateurs. Voilà des exemples de mise en réseau que notre festival concrétise au mieux pour faciliter l'accès à la réalisation d'un cinéma de qualité.

On peut dire que vous êtes, avec l'association Extra-Muros, des découvreurs de talents ?

Oui, c'est réellement la vocation de notre association tout au long de l'année et pendant le temps du festival.

Cela fait dix ans que nous faisons découvrir l'énergie créative des nouveaux talents du cinéma français et que nous mettons en lumière ceux qui contribuent à faire bouger les lignes. Des cinéastes qui donnent à voir les beaux visages de la France métissée d'aujourd'hui.

Le festival Cinébanlieue souffle ses 10 bougies !

Dix ans après sa création, le festival, organisé cette année du 12 au 20 novembre, regarde dans le rétroviseur avec exigence et beaucoup de fierté.

Ces temps-ci, il a beaucoup été question des 10 ans des émeutes urbaines parties de Clichy-sous-Bois. Un autre événement, autrement plus festif celui-là, ne va pas tarder à célébrer ses 10 ans : le festival Cinébanlieue, organisé du 12 au 20 novembre dans deux villes de Seine-Saint-Denis (voir encadré). Les deux « anniversaires » sont d'ailleurs liés : « Il y a 10 ans, les révoltes sociales parties de Seine-Saint-Denis ont attiré les caméras en banlieue. Les médias découvraient avec étonnement une souffrance sociale, qui existait pourtant depuis bien longtemps. Depuis, les banlieues sont très souvent montrées sous cet angle, qui existe bien sûr, mais qui écrase un peu le reste », se souvient Aurélie Cardin, fondatrice du festival. Et de poursuivre : « Nous, on voulait contrer ça, montrer qu'en banlieue, il y a aussi de la création, de l'inventivité. »

Dix ans plus tard, on peut dire que le pari est réussi : tout au long de son existence, le festival a été parrainé par des noms prestigieux comme les réalisateurs Tony Gatlif, Abderrahmane Sissako ou encore l'acteur Reda Kateb. « Ce n'est pas que du name-dropping. On s'est trouvés parce qu'il y avait des affinités très étroites entre nous : la transmission, la solidarité, un regard libre sur ce qui nous entoure. Sissako porte un regard sans concession sur les dérives fanatiques au Mali, Reda Kateb a voulu sortir du rôle de « l'acteur de banlieue » pour s'approprier tous les registres. On est en phase avec ça. », souligne Aurélie Cardin.

Surtout, en 10 ans, Cinébanlieue a su lancer de jeunes réalisateurs talentueux grâce à sa sélection Talents en Court. Cette année encore, le concours propose onze courts métrages intelligents et ambitieux, dont certains prennent pour cadre la Seine-Saint-Denis. C'est le cas de « Maman(s) », de Maïmouna Doucouré, tourné à Bagnolet et primé au festival du court-métrage de Toronto. Cette jeune réalisatrice, repérée à Talents en Court en 2013, y raconte l'histoire d'une fille de 8 ans qui voit son père revenir du Sénégal avec une deuxième épouse. « Un film exigeant, à hauteur d'enfant, sur la polygamie », explique Aurélie Cardin. Sur un sujet un peu plus léger, on verra aussi avec plaisir « F430 », de Yacine Qnia, en référence à la Ferrari avec laquelle frime Ladhi dans les rues

d'Aubervilliers. Une dénonciation de la frime et du bling bling.



Dans la catégorie long métrage, le festival en a aussi sous le capot. Avec deux temps forts : le 13 novembre, avec le film musical « A peine j'ouvre les yeux » de Leyla Bouzid, sur le printemps tunisien de 2011. « On est fiers de faire l'ouverture avec ce film, qui est justement la démonstration de ce que notre regard porte aussi au-delà des banlieues » Et le 14 novembre, Cinébanlieue fera aussi la part belle au film de genre avec « Voyoucratie », signé des jeunes réalisateurs Fabrice Garçon et Kévin Ossona. Un long-métrage jouant avec les codes du film de gangster mais sans aucune complaisance ni fascination pour la délinquance ou les petites frappes.

Les dix ans de Cinébanlieue finiront ensuite le 20 novembre sur une note d'espoir avec le beau film de Kheiron, « [Nous trois ou rien](#) ». Dans cette première oeuvre touchante, le comédien venu du stand-up originaire de Stains rend hommage à ses parents, réfugiés politiques ayant fui le régime fanatique de l'ayatollah Khomeini pour s'installer en Seine-Saint-Denis en 1984. Une comédie bien sentie qui, par sa tendresse et son intelligence, parvient à tenir un propos universel sur l'immigration et ses raisons. A dix ans, on se sent le roi du monde, et Cinébanlieue le prouve !

Christophe Lehoussé

10 novembre 2014

Ciné banlieue

Du 12 nov. 2015 au 20 nov. 2015

Organisée au nord-est de Paris du 12 au 20 novembre, une exploration de la banlieue à travers fictions et documentaires.

Pour sa 10e édition, le festival Cinébanlieue poursuit son exploration de la représentation des banlieues dans les films avec une sélection de courts et longs métrages, fictions et documentaires. Le tout dans quatre cinémas du nord-est de Paris : L'Écran de Saint-Denis (93), Le Studio d'Aubervilliers (93), l'UGC Ciné Cité et le Comedy Club à Paris.

Parmi les temps forts, des avant-premières : *À peine j'ouvre les yeux* de Leyla Bouzid, un film musical et poétique ouvert sur le monde, et *Voyoucratie* de Salim Kechiouche. Mais aussi *Pitchchoune*, un court métrage de Reda Kateb, par ailleurs parrain du festival, *La Ville bidon*, un film de Jacques Baratier (1976) avec Bernadette Lafont censuré à son époque et invisible depuis, et de nombreux courts métrages en compétition.

Pour les jeunes talents émergents, à noter l'opportunité de rencontrer des professionnels dans le cadre de deux rendez-vous : « Venez trouvez votre premier producteur » (en partenariat avec la Fédération des jeunes producteurs indépendants) et « Talents en court » (en partenariat avec le CNC).

PARIS et SEINE-SAINT-DENIS

Cinéma. L'acteur Reda Kateb parrain de la 10^e édition du festival Cinébanlieue. L'Écran de Saint-Denis, le Studio d'Aubervilliers, le Comedy Club et l'UGC Ciné Cité à Paris 19^e, proposent longs métrages, avant-premières, courts et moyens métrages, films en compétition et rencontres professionnelles. Un tremplin pour les jeunes créateurs.

Du 12 au 20 novembre.

RENS. : www.cinebanlieue.org
et cinebanlieue2015@gmail.com



Libération 14 et 15 novembre 2015

Libération **Samedi 14 et Dimanche 15 Novembre 2015**

FESTIVALS



CINÉ BANLIEUE

Jusqu'au 20 novembre, à Aubervilliers, Paris et Saint-Denis.

Créé au lendemain des révoltes des quartiers il y a dix ans, le festival propose une programmation variée, volontiers exigeante, de courts et longs métrages, ainsi que des rencontres, des curiosités vintage (*la Ville bidon*, avec Bernadette Lafont et Françoise Lebrun, 1976), des avant-premières, des tremplins de jeunes talents...

SAINT-DENIS - AUBERVILLIERS

« J'aime l'esprit du festival Cinébanlieue »

Reda Kateb, acteur, parrain de la dixième édition de l'événement

DEPUIS SIX ANS, Reda Kateb, 38 ans, est un fidèle du festival Cinébanlieue créé en 2006 à Saint-Denis et Aubervilliers. Cette année, il est le parrain de la dixième édition qui se déroule jusqu'au 20 novembre avec des avant-premières, une compétition de courts-métrages, des rencontres professionnelles... Lancé dans le sillage des émeutes de 2005, le festival souhaite changer les regards sur ce territoire, ses habitants et découvrir de nouveaux talents.

Reda Kateb y présentera son premier court-métrage, « Pitchoune ». En quelques années, l'acteur est devenu le nom que tout le monde s'arrache. Cet été, il tournait avec Wim Wenders. Il prépare la sortie de « Arrêtez-moi là » et vient de terminer « Mon nom à Pigalle », de Hamé et Eboué, les frères du groupe de rap La Rumeur. En février, il se glissera dans la peau de Django Reinhardt sous la direction de Étienne Comar.

Avec une telle actualité vous trouvez encore du temps pour un festival ?

REDA KATEB. Il y a six ans, quand on m'a appelé sur ce festival, cela correspondait à un moment charnière de mon parcours. C'était l'année de sortie du « Prophète ». A l'époque, je n'avais fait que deux films et beaucoup de théâtre. Ce film a beaucoup parlé à un public de banlieue. J'ai aimé l'esprit qui régnait autour du festival ainsi que sa démarche : des gens qui ne sont pas du sérail s'emparent d'un moyen d'expression dont il se disait qu'il n'était pas pour eux.

C'est quoi un cinéma de banlieue ? On pourrait plutôt employer le mot « périphérie ». Il n'y a pas plus ou moins de talents en banlieue. Ce qui fait l'intérêt de ce cinéma, c'est la façon dont les gens en parlent. Beaucoup traitent la banlieue avec des clichés et avilissent ceux qu'ils filment.

« Beaucoup traitent la banlieue avec des clichés et avilissent ceux qu'ils filment »



40^e Cérémonie des César, le 20 février. Reda Kateb, nouvelle coqueluche du cinéma, a reçu le César 2015 du meilleur acteur dans un second rôle.

Après « Un prophète », avez-vous été enfermé dans des rôles étiquetés « banlieue » ?

Je ne veux pas me limiter artistiquement, ni être cantonné dans un ghetto de cinéma d'acteur. J'essaie de renouveler mon désir, d'explorer de nouveaux territoires. J'ai grandi dans une banlieue,

la cité Louis-Bertrand à Ivry-sur-Seine (NDLR : Val-de-Marne). Mon père est un acteur « immigré » du théâtre (NDLR : Malek-Eddine Kateb). J'ai eu la chance de circuler d'un monde à l'autre.

Le passage derrière la caméra, est-ce un nouveau désir ?

L'idée a mariné longtemps. Mainte-

nant sur un plateau, je me sens un peu comme à la maison. « Pitchoune » a été tourné à Ivry, à deux étages de l'appartement où j'ai vécu. C'est un ancien voisin qui a accepté de me confier son logement. Ce fut comme un flash-back de ma vie d'avant. Même s'il y a une continuité. Je n'ai pas vécu d'explosion soudaine. Il n'y a pas d'hystérie autour de moi. Ma vie est plus facile que celle de Justin Bieber.

Propos recueillis par **NATHALIE REVENU**
**Demain à 14 heures au Studio d'Aubervilliers (2, rue Edouard-Poisson), tarif : 3-5 €. D'autres rendez-vous se déroulent à l'UGC à Saint-Denis mais aussi à l'UGC cité ciné Paris 19. Programme complet sur www.cinebanlieue.org*

Paris : clap de fin pour le festival ciné banlieue



Le 10e festival Ciné Banlieue touche à sa fin. Parrainé par Reda Kateb, ce rendez-vous, né un an après les émeutes de 2005, a donc fêté ses dix bougies. Cette année, il a permis de découvrir de nouveaux talents du [cinéma](#) : Leyla Bouzid, Kheiron, Yassine Qnia, FGKO, Maïmouna Doucouré, Leïla Bekhti, Salim Kechiouche, Baya Medhaffar, Oulaya Amamra.

La cérémonie de remise des prix se tiendra ce vendredi, à partir de 19 heures, à l'UGC Ciné Cité [Paris 19](#). Cette [soirée](#) de clôture du festival sera suivie de la projection de *Nous trois ou rien* de Kheiron. UGC Ciné Cité Paris 19, 166, boulevard Macdonald. RER E, T bis arrêt canal Saint-Denis, bus lignes 54 et 239 porte d'Aubervilliers. Entrée 6 €.

AGENDA

FESTIVALS

NOVEMBRE

**FESTIVAL
CINÉBANLIEUE**

Depuis 10 ans, Cinébanlieue est devenu la vitrine des films tournés dans les banlieues du monde entier, offrant une toute autre vision de ce qu'est la banlieue : non plus seulement une source de tensions et de destruction mais un lieu d'inspiration et d'épanouissement artistiques. Outre les films en compétition, le festival propose cette année une carte blanche à Reda Kateb, parrain du festival. Partenaire, la SACD a choisi de créer un Prix - remis à un film en compétition -, décerné par le jury du festival présidé cette année par Mohamed Hamidi.

Du 12 au 21 novembre, cinéma L'Écran (Saint-Denis) et autres salles.
www.cinebanlieue.org



[Timeout .fr](http://Timeout.fr) – 5 novembre 2015

Cinébanlieue : un festival qui change l'image de la banlieue

Souvenez-vous, c'était il y a dix ans, **Zyed et Bouna**, deux adolescents, perdaient la vie dans un poste électrique en tentant d'échapper à un contrôle de police. Quelques jours plus tard, de violentes émeutes éclataient dans les banlieues françaises en guise de protestation. Créé en **2005**, dans le but de changer le regard sur la banlieue et ses habitants, le **Festival Cinébanlieue** va souffler ses 10 bougies cette année. Pour cette édition, c'est le comédien **Reda Kateb** qui sera le parrain de l'événement qui se déroulera du **12 au 22 novembre** dans quatre lieux différents : **L'Ecran** de Saint-Denis, **Le Studio** d'Aubervilliers, l'**UGC Ciné Cité** et le **Comedy Club**. Le festival fait la part belle aux nouveaux talents du cinéma et proposera notamment sept longs métrages, dont quatre avant-premières, seize courts et moyens métrages, dont onze films en compétition, et deux rencontres professionnelles. A ne surtout pas manquer, la projection du film '**Nous trois ou rien**' de **Kheiron** en cérémonie de clôture. Une comédie touchante qui met l'accent sur les valeurs familiales et le don de soi.

Karim Merikhi

BONDY BLOG  **Bondy Blog.Libération**

Festival Cinébanlieue

Du 12 au 20 novembre aura lieu la 10e édition du festival Cinébanlieue. Il se déroulera dans 4 lieux : L'Écran de Saint-Denis, Le Studio d' Aubervilliers, le Comedy club et l'UGC Ciné Cité Paris 19 à Paris. 7 longs métrages dont 4 avant-premières seront proposés, 16 courts et moyens métrages dont 11 films en compétition ainsi que deux rencontres professionnelles.



En 2006 naissait le festival Cinébanlieue, un festival de cinéma présentant d'autres images de la banlieue. Du 12 au 20 novembre 2015 sera célébrée sa 10^e édition. Aurélie Cardin, fondatrice et directrice de cet événement situé entre Saint-Denis (93), Aubervilliers et Paris, revient pour nous sur cette première décennie.

Le Bondy Blog : Il y a dix ans naissait sous votre impulsion le festival Cinébanlieue qui présente, chaque année, d'autres représentations de la banlieue. Est-ce parce que vous êtes une enfant d'Aubervilliers (93) ?

Aurélie Cardin : Je suis née à Saint-Denis mais n'y ai jamais vécu. Le deuxième jour de ma vie, j'étais à Aubervilliers (*sourire*). En 2005, je faisais des études d'Histoire culturelle et histoire urbaine entre Paris 13 et Paris 1 sur "*La représentation de la banlieue à travers le cinéma*". Je m'engageais dans une thèse sur ce sujet et je me suis demandé : "*qui va la lire ?*". Pour faire quelque chose de plus fun, je me suis interrogée sur qui était derrière la caméra. Je ne connaissais rien au milieu associatif. J'avais déjà une culture cinématographique et historique, je regardais beaucoup de films. J'ai écumé les archives départementales, le Forum des Images, les mairies – qui recensent les autorisations de tournages, les journaux. C'est comme ça que, par thématique, j'ai tissé chaque année une programmation.

L'une des particularités de votre festival est de programmer des films du patrimoine. Pourquoi ?

Je voulais exhumer des oeuvres absolument incroyables comme *Les coeurs verts* d'Edouard Luntz ou *La ville bidon* de Jacques Barratier – que nous présentons cette année – où l'actrice Bernadette Laffont campe une femme libre qu'on ne retrouve presque jamais dans les films tournés en banlieue aujourd'hui. Il faut que la nouvelle génération voit la prise de risque qu'il y a eu. *La ville bidon* a été interdit pendant plus de dix ans parce qu'il traitait de la spéculation immobilière. Le réalisateur ne venait pas du milieu du cinéma et a été complètement mis de côté alors que c'était un cinéaste majeur. Pour moi, ce film aurait pu être tourné hier. En même temps, il est révélateur d'une époque où il y avait une liberté de

ton, de parole, de filmer pour que des pépites comme celle-ci émergent.

Est-ce à dire que l'actuelle génération de cinéastes s'autocensure ?

J'ai l'impression qu'il y a effectivement un marché qui pèse beaucoup. Des films comme celui-là, qui sont presque des *happenings* – comme ceux de Marco Ferreri, très politiques et poétiques – il y en a moins. Ils ne ressemblent à aucun autre. C'est une oeuvre nouvelle. Dans *Les coeurs verts* d'Edouard Luntz, la musique est signée Serge Gainsbourg; dans *La ville bidon*, Claude Nougaro. On voyait une famille de créateurs travaillant ensemble. Mais peut-être que j'idéalise et qu'ils étaient des créateurs solitaires proposant des choses incroyables.

Quels films tournés en banlieue vous ont particulièrement marqué depuis 2005 ?

En tant qu'historienne, je fais des liens entre les films du patrimoine et les films d'aujourd'hui. En 2006, nous avons mis en regard *Wesh wesh qu'est ce qui se passe ?* de Rabah Ameur-Zaïmèche (2001) avec *L'amour existe* de Maurice Pialat (1960). D'un côté il y avait un regard assez perspicace, assez dur, un peu nostalgique et en même temps très rentre-dedans de Pialat sur les pavillons, les petits jardins... De l'autre côté, il y avait Zaïmèche, sans regard complaisant, c'est un franc-tireur. *Wesh, wesh qu'est ce qui se passe ?* a été une claque. C'était à la fois percutant et aride dans le propos.

Mais *Wesh, wesh qu'est ce qui se passe ?* date de 2001... Entre 2005 et 2015 avez-vous eu d'autres claques cinématographiques ?

Oui, il y a eu *L'esquive* d'Abdellatif Kechiche (sorti en 2004, ce film remporte 4 César en 2005, dont celui de meilleur film et de meilleur réalisateur, NDLR). Le sujet était porté sur l'amour, le langage... On voyait peu ce genre de thématiques : les préoccupations de ces mêmes deviennent universelles et leurs petites histoires importantes. C'était un changement de regard et de point de vue, tourné en banlieue mais s'appropriant Marivaux. Ce film a révélé des acteurs et un cinéaste qui a choisi la Cité des Francs-Moisins (à Saint-Denis, NDLR) comme une grande arène. Toutes les générations sont là, on n'est pas seulement attaché à des corps adolescents avec un regard concupiscent. Il s'agissait vraiment de donner toute sa place à cette jeunesse méprisée. Nous sommes dans un monde de vieux où les jeunes ont toujours tort et là, les jeunes prenaient le pouvoir.

Depuis 2005, quels cinéastes sélectionnés par Cinébanlieue ont émergé ?

Il y a Vanina Vignal qui a réalisé l'un des plus beaux documentaires que l'on est montré au festival, *Stella* (2006), sur une femme qui fait la manche et a une vie incroyable. C'est une documentariste très intéressante qui vit aujourd'hui à Berlin et poursuit sa voie. Il y a aussi Soufiane Adel que l'on suit depuis plusieurs années, Carine May et Hakim Zouhani qui sont d'abord venus en tant que spectateurs puis en réalisateurs... L'idée du festival, c'était de faire se rencontrer des cinéastes comme Mehdi Charef (auteur devenu réalisateur du *Thé au harem d'Archimède*, sorti en 1985, NDLR) et la jeune génération et leur faire dire : « *mais*

oui c'est possible, on peut le faire ».

S'il existe de nombreux festivals de courts-métrages en France, les festivals de cinéma dits « urbains » semblent concentrés en Ile-de-France. Avez-vous la sensation d'intéresser le reste du pays ?

Il y a un festival à Vaulx-en-Velin (Un poing c'est court, NDLR), à Grenoble... Cinébanlieue est lié à mon parcours personnel. Je pense qu'il en est de même pour Aïcha Bélaïdi qui a fondé Les Pépites du cinéma ou François Gautret avec l'Urban Film Festival. Cela naît toujours d'une envie. Lorsque nous avons créé Cinébanlieue, nous ne savions pas si cela allait intéresser. Après ce qu'il s'est passé en 2005, le constat était de dire qu'on ne se reconnaissait pas dans l'image que l'on donnait de nous. Ce festival est né d'une colère. Mais comment transformer la colère en quelque chose de créatif ? Vous voulez nous séparer ? Eh bien on va se regrouper, réfléchir autour de films, se rencontrer, se parler... Il y a beaucoup de rejet par rapport à ces thèmes-là : on ne veut pas nous voir, on ne veut pas qu'on existe... C'est comme une provocation d'affirmer quelque chose. La banlieue n'est pas une métaphore du malheur social et de l'échec. La banlieue, c'était le laboratoire créatif où le progrès allait arriver. Pourquoi le regard ne pourrait pas à nouveau changer ? C'est là où il y a la jeunesse, de grands projets architecturaux : le Campus Condorcet à La Plaine Saint-Denis va être high-tech, les grands penseurs et chercheurs vont s'y retrouver. Même si l'EHESS freine des quatre fers, elle devra venir. Tout comme la Sorbonne, l'Ecole de Magistrature... Où est l'avenir ? Il est là ! Mais personne ne veut le voir. Même si nous sommes les seuls festivals à le dire pour l'instant, nous le disons.

Vous êtes peu nombreux et pourtant vous entrez chaque année en collision : séances d'ouverture, de clôture et programmations se télescopent entre Les Pépites du cinéma, Génération Court et Cinébanlieue.

Nous avons toujours eu ces dates-là. Je sais que Génération Court avait lieu en été et en plein air puisqu'ils montaient un grand écran sur le stade André Karman et réunissaient beaucoup de monde. Les Pépites du cinéma ont plutôt lieu en octobre. Quand nous avons commencé, nous ne nous chevauchions avec personne.

Comme les autres festivals qui ont Luc Besson (Génération Court), Jamel Debbouze (Urban Film Festival) et Michel Gondry (Les Pépites du Cinéma) pour parrains, vous avez fait le choix, en 2012, d'être parrainé par l'acteur Réda Kateb. Pourquoi ?

C'était une évidence. Lorsqu'il est venu intervenir à Cinébanlieue en 2009 pour *Qu'un seul tienne et les autres suivront* de Léa Fehner, il était tellement fin, tellement profond... J'ai rarement vu un comédien s'exprimer avec autant de simplicité et d'intelligence sur ses rôles. Il a été très touché par le festival car quelque chose de fort s'est passé avec le public. Cela a été une vraie rencontre. Quand je l'ai rappelé en 2012 pour lui proposer de parrainer la compétition de courts-métrages, il a tout de suite répondu présent.

Depuis 2012, vous avez effectivement mis en place une aide au court-métrage (7500€ pour le lauréat attribué par le Centre national du cinéma et de l'image animée et une société de production). Pourquoi ne pas vous être tourné vers ceux qui font du long-métrage avec une aide à la distribution ou un soutien à la sortie en salle ?

Depuis 2008, Morad Kertobi du CNC vient au festival pour organiser des master-classes. Il m'a parlé de la Bourse des Festivals et a oeuvré pour qu'on soutienne le court-métrage, suite à un constat selon lequel les réalisateurs aidés par le CNC avaient majoritairement 40 ans et un Bac+5... C'est aussi dans ce format que le jeune public qui venait chaque année en tant que cinéphile faisait ses premières armes. C'est là que nous avons senti un besoin, celui de passer le cap du premier film.

En dix ans, quel a été votre plus grande déception ?

Pas déception mais... Entre 2011 et 2012, nous avons peur de ne pas nous renouveler. Nous voulions progresser, aider plus concrètement les jeunes auteurs. Après avoir fait de la sensibilisation et mis des gens en réseau, nous nous sommes demandé comment agir pour pousser les projets, faire qu'ils soient achetés à la télévision et que les auteurs soient décomplexés pour déposer leur projet au CNC. Mettre un pied dans l'institution, non pour se faire formater mais pour avoir droit à ce qui est normalement mis à la disposition des créateurs. Pourquoi y a-t-il une barrière alors qu'elle devrait être ouverte ? Pourquoi les auteurs pensent que ce n'est pas pour eux ? Pourquoi y a-t-il un glacis que les institutions mettent – peut-être sans le vouloir – parce qu'elles sont trop occupées par leur propre fonctionnement ? Comment faire se rencontrer ces deux mondes ? Et montrer à l'institution que si elle ne se réveille pas, les gens font des choses sans elle ?

Et quelle a été votre plus grande fierté ?

Notre fierté, ce sont les trois lauréats de notre concours. Steve Achiepo (vainqueur 2012 avec *En équipe*, NDLR) a trouvé un producteur, ses deux premiers films ont été achetés par France Télévisions et il a pu arrêter son travail pour prendre le temps d'écrire et vivre de son métier. Ce temps-là est un luxe. Ce n'est pas un problème pour ceux qui sont bien nés mais pour les autres... C'est ça aussi la création. Cela te légitime auprès de ta famille qui voit ça d'un mauvais œil – donc il y a un besoin de reconnaissance pour être légitimé. C'est une question de survie, aussi. Et puis cela donne confiance à des artistes qui sont tout le temps dans le doute. Il y a des étapes importantes, dont celle du premier film où l'on sent qu'il y a un cinéaste. Ahllem Bendroh (vainqueur 2013 avec *Ce chemin de traverse*, NDLR) est plus jeune et s'est longtemps autocensurée. Après un Bac + 5, elle a voulu faire un CAP pour avoir « un vrai métier », mais elle est revenue au cinéma avec un nouveau court-métrage que j'ai lu, qui est très fort, et une nouvelle productrice. Itvan Kébadian (vainqueur 2014 avec *TWE*, NDLR) est hors-norme, c'est quelqu'un de très fin, intuitif, félin... Je crois beaucoup en ce qu'il va faire. Il travaille sur une trilogie, a eu des déceptions en production mais nous

l'accompagnons pour que cela aboutisse.

Où sera Cinébanlieue en 2025 ?

C'est trop loin (*rires*) ! Peut-être qu'on s'intéressera au long-métrage. Là, pour *Voyoucratie* (de FGKO, également présenté aux Pépites du Cinéma 2015, NDLR), nous allons inviter des distributeurs. L'idée est d'accompagner les réalisateurs de court-métrage que l'on a découvert et leur faire rencontrer des distributeurs et producteurs de longs. Je suis concrètement en train de le faire. UFO, France Télévisions Cinéma, SND-M6, Le Pacte, Universal ont répondu présents, les producteurs Pierre Guyard (*Les Combattants*), Alain Pancrazi (*Fonzy*), Caroline Roussel (*Lulu, femme nue*) aussi. En mars 2016, nous demanderons à de jeunes auteurs de venir pitcher – soit avec leur producteurs pour faire des coproductions soit seul – pour que les rencontres se fassent et les projets de longs-métrages se montent. Nous passons donc à l'étape supérieure.

Propos recueillis par Claire Diao

Festival Cinébanlieue, 10e édition, du 12 au 20 novembre 2015 Au cinéma L'Ecran de Saint-Denis, Le Studio d'Aubervilliers et UGC Paris 19.

Plus d'infos : www.cinebanlieue.org

PAR CLAIRE DIAO

en bref

CINÉ BANLIEUE

10 ans déjà !

Ce festival a été créé après les révoltes sociales qui ont suivi la mort de Bouna et Zyed à Clichy-sous-Bois. Né dans la tête d'une Albertivillarienne, Aurélie Cardin, il se bat pour changer les regards sur la banlieue. En 2015, il propose 7 longs métrages, 4 avant-premières, 16 courts et moyens métrages. Une rareté à découvrir, *La ville bidon*, de Jacques Barratier, un film censuré qui n'a jamais trouvé de diffuseur.

Mardi 17 novembre, à 18 h et 20 h

Orlando Ferito, de Vincent Dieutre

Crache cœur, de Julia Kowalski

Dimanche 15 novembre, à 14 h

Cinécourts

Pitchoune, de Reda Kateb

Les Bosquets, de JR

Vincent V., de Soufiane Adel et Pierre Alex

Les bonnes, de Soufiane Adel

• Cinéma Le Studio

2 rue Edouard Poisson,

Tél. : 09.61.21.60.25

Programme sur www.cinebanlieue.org

Festival Ciné Banlieue

Dix ans contre les clichés

Coup d'envoi les 13 et 14 novembre à l'Écran du festival qui s'étend désormais sur huit jours et dans quatre lieux.

Dix ans. Cela fait dix ans que, chaque année à l'automne, le festival Ciné Banlieue pose ses bobines à l'Écran. « Notre propos est d'apporter une vision de la banlieue à l'opposé des clichés médiatiques véhiculés à longueur d'année », disait à l'époque Aurélie Cardin, la directrice du festival. Des propos plus que jamais d'actualité à l'heure où la dixième édition démarre, vendredi 13 novembre. Le festival s'étend désormais sur huit jours (jusqu'au 20) et dans quatre lieux (outre l'Écran, le Studio à Aubervilliers, l'UGC Ciné cité Paris 19 et le Comedy club pour des rencontres professionnelles).

Coup d'envoi, donc, à Saint-Denis les 13 et 14 novembre avec, vendredi 13 à 20 h, la projection en avant-première et en présence de l'équipe du film, de *À peine j'ouvre les yeux*, de Leyla Bouzid. « Ce très beau film tourné en Tunisie au moment des printemps arabes parle des jeunes qui se révoltent », annonce Aurélie Cardin. « C'est l'histoire d'une rockeuse, un film musical d'une beauté absolue », s'enthousiasme-t-elle. Auparavant, pour lancer Ciné Banlieue, un concert avec Aïcha Redouane au chant et Habib Yammine aux percussions aura chauffé l'ambiance dès 19 h.

Livre et film à Folies d'encre

Le lendemain, samedi 14 novembre à 14 h, c'est un documentaire tourné en Seine-Saint-Denis qui sera projeté. *La Ligne de couleur* est composé de lettres lues par onze femmes et onze hommes. « Ce sont des Français qui souffrent du regard des autres, prévient Aurélie. Ils racontent avec simplicité des histoires personnelles. Comme celle de la réalisatrice Alice Diop qui, lorsqu'elle arrive sur un tournage, est prise le plus souvent pour une assistante ou une technicienne... Ou cette comédienne asiatique, qui parle sans accent et qui, même en doublage, ne se voit proposer que des rôles d'asiatiques ! »

Le même jour, en partenariat avec la librairie Folies d'encre, une rencontre mêlera à partir de 15 h livre et film autour de l'auteur Mathieu Riboulet, qui interroge les idées de Mai-68, et du réalisateur Matthieu Barreyre, avec la projection de son film *Nocturnes*. Autre séance à 18 h, avec la projection de cinq courts métrages en lice pour le prix Talents en court qui sera décerné par un jury présidé par Djamel Bensalah.

Enfin, à 20 h, nouvelle avant-première avec *Voyoucratie*, du duo de jeunes réalisateurs FGKO, avec l'acteur Salim Kechiouche (que l'on a vu dans *La vie d'Adèle*, d'Abdellatif Kechiche). « C'est un film dit de genre, qui reprend les codes du cinéma américain des années 80, 90, mais en les démystifiant. Un vrai coup de poing cinématographique ! », s'écrit Aurélie Cardin. Ciné Banlieue poursuivra ensuite sa route en d'autres lieux, avec d'autres propositions tout aussi passionnantes.

Benoît Lagarrigue

FESTIVAL « CINÉ BANLIEUE » 2015 : PROGRAMME DE L'ÉDITION ANNIVERSAIRE PARRAINÉE PAR REDA KATEB

Le festival CinéBanlieue, créé après les émeutes de 2005, fête ses 10 ans du 12 au 20 novembre prochain. Parrainée par Reda Kateb, cette édition anniversaire présentera plusieurs films en avant-première et de nombreux courts-métrages dans quatre cinémas franciliens: l'Ecran de Saint Denis, Le Studio d'Aubervilliers, l'UGC 19 et le Comedy Club Paris. Le festival CinéBanlieue, créé après les émeutes de 2005, fête ses 10 ans du 12 au 20 novembre prochain. Parrainée par Reda Kateb, cette édition anniversaire présentera plusieurs films en avant-première et de nombreux courts-métrages dans quatre cinémas franciliens: l'Ecran de Saint Denis, Le Studio d'Aubervilliers, l'UGC 19 et le Comedy Club Paris

Créé en 2006, quelques mois après les émeutes de 2005, le festival CinéBanlieue s'est donné pour objectif de proposer une représentation différente des quartiers populaires et de ses habitants, « d'offrir une autre vision », « de montrer cet espace comme un lieu d'inspiration et d'épanouissement artistiques, et non plus comme une source de tensions et de destructions » ([extraits du site internet de l'association](#)). Une ambition qui dépasse le territoire français et intègre également des cinéastes étrangers qui décrivent les zones reléguées de leurs pays respectifs.

Reda Kateb (*qui incarnait récemment un agent de sécurité de banlieue dans Qui Vive*) reste le parrain d'une dixième édition très diversifiée qui investira quatre cinémas franciliens: l'Ecran de Saint Denis, Le Studio d'Aubervilliers, l'UGC 19 et le Comedy Club Paris. La sélection propose des documentaires, des fictions, des classiques et des films récents, des courts et des longs-métrages qui seront projetés du 12 au 20 novembre prochain. Le festival réservera également des moments de « rencontres professionnelles » pour permettre aux jeunes cinéastes, acteurs et producteurs de se faire connaître et d'avancer dans leurs projets.

Quatre films seront présentés en avant-première :

- A peine j'ouvre les yeux, de Leyla Bouzid, qui nous parlera de la jeunesse tunisienne, quelques mois avant la révolution.
- Voyoucratie de FKGO avec Salim Kechiouche, qui attend toujours le soutien d'un distributeur et pourrait bénéficier de son exposition au festival pour bénéficier d'une sortie en salle.
- Orlando Ferito de Vincent Diotre, une production franco-italienne qui revisite Pasolini.
- Crache-cœur, un film franco-polonais de Julia Kowalski qui faisait partie de [la sélection de l'ACID à Cannes](#) cette année.

A noter également, la projection du [documentaire La ligne de couleur](#) traitant la question des représentations ethniques en France et la projection en film de clôture du premier long-métrage, [Nous trois ou rien](#), qui est sorti en salles mercredi dernier et [a beaucoup plus à notre critique Matthias](#).

Gilles Hérial

RENOUVEAU DU CINÉMA FRANÇAIS

VISIONS PÉRIPHÉRIQUES

Le renouveau du cinéma français se construit aussi, patiemment, dans les banlieues, où cinéastes et acteurs ne demandent qu'à émerger. Enquête.

« Ils sont là, les jeunes acteurs et réalisateurs qui vont cartonner demain ». Aurélie Cardin

FESTIVAL CINÉBANLIEUE : LA DIVERSITÉ AU CENTRE

Du naturalisme incandescent de *Belle gueule* d'Emma Benestan, qui suit caméra à l'épaule sa jeune effrontée, au fantastique léché de *Gagarine* de Fanny Liard et Jérémy Trouilh, avec son héros qui se rêve en cosmonaute, ce qui désigne le mieux les courts métrages récompensés lors du dernier festival Cinébanlieue, mi-novembre, c'est bien leur diversité. Un terme qui s'incarne aussi dans la présence massive en sélection de cinéastes femmes, de personnages féminins forts et d'actrices puissantes, à l'image de la bande de filles de *Quelques secondes* de Nora El Hourch (présenté aussi à la dernière Quinzaine des réalisateurs). Enthousiasmant. J. R.

Il y a un nouveau cinéma qui est en train d'arriver. Mais il faut un peu de temps pour qu'il atteigne les salles. Uda Benyamina sait de quoi elle parle. À 34 ans, après un C.A.P. coiffure, une réorientation vers un bac L option théâtre et une dizaine de courts métrages (dont le très beau *Sur la route du paradis*, sélectionné dans de multiples festivals en 2012), la cinéaste originaire de Viry-Châtillon, dans l'Essonne, a tourné cet été son premier long, *Bâtarde*, qui devrait sortir en 2016. « Mon film parle de ce que c'est de grandir en banlieue : quels sont tes choix ? Mon héroïne [campée par l'excellente Oulaya Amamra : retenez ce nom, ndlr] a choisi le trafic de drogue, mais elle a un alter ego qui a choisi l'art. *La bâtarde* du titre évoque ce sentiment de ne pas être reconnu. » Centrale, cette question de la reconnaissance va de pair avec celle de la représentation, notamment par le cinéma, de la banlieue et de ses habitants, mais aussi d'une population métissée, mélangée.

Steve Achiepo, qui jouera Youssouf Fofana dans le film de Richard Berry sur l'affaire du gang des barbares (*Tout, tout de suite*, sortie en 2016), vient de terminer l'écriture de son premier long métrage (« l'histoire d'un marchand de sommeil qui n'arrive plus à dormir »), après deux courts remarquables, *En équipe* et *À la source*. Il confie : « C'est vrai qu'il y a très peu de boulot pour les acteurs noirs, souvent cantonnés à des stéréotypes. Mais je pense que ça va changer. Il y a aussi le fait qu'un réalisateur, surtout pour son premier film, parle

d'abord de ce qu'il connaît, et souvent de lui-même. Du coup, si les réalisateurs noirs n'ont pas la parole, ils n'ont pas la possibilité de faire émerger des acteurs noirs. Moi, par exemple, j'ai découvert La Fémis à 25 ans, je ne savais même pas que ça existait. Quand tu grandis à Cergy, on ne te parle pas de ces trucs-là. »

RENDRE VISIBLE Rendre les métiers du cinéma accessibles à des gens qui en sont a priori éloignés – géographiquement et socialement –, c'est le vaste chantier sur lequel planche une poignée d'associations (1 000 visages) et de festivals (Cinébanlieue, Urban Film Festival, Génération court...). La plupart d'entre eux sont nés au lendemain des émeutes de 2005.

Aurélie Cardin, déléguée générale et créatrice de Cinébanlieue, à Saint-Denis, raconte : « J'avais l'impression d'un immense gâchis, mais aussi que ce qui ressortait de tout ça au niveau médiatique ne correspondait pas à la vision que pouvaient en avoir les habitants de ces quartiers. Ça a été le déclencheur : ne pas réduire les gens à des voitures brûlées. Montrer qu'il y avait d'autres choses à dire, surtout par le biais de l'art. » Le festival, qui programme des longs métrages en avant-première ainsi que des films de patrimoine, accueille depuis 2012 une compétition de courts métrages, format qui cristallise tous les enjeux pour les jeunes cinéastes puisqu'il est considéré comme le tremplin pour le passage au long. « Toute l'année, on va rencontrer les équipes dans les MJC, les associations de quartier. L'idée, c'est de faire émerger des gens qui sont en dehors du système. »

C'est pour répondre à un même sentiment d'urgence qu'Uda Benyamina monte en 2006 l'association 1 000 visages, qui met notamment en place des ateliers d'éducation à l'image et des programmes d'initiation et d'insertion aux métiers du cinéma, dont celui d'acteur.

« Avant, le cinéma français s'enrichissait de gens qui venaient de milieux populaires, on avait Delon, Depardieu, Dewaere... Aujourd'hui, notre cinéma est bourgeois, déconnecté du réel. Le but de 1 000 visages, c'est de repérer des perles, et de les accompagner sur le long terme. »

DÉCLOISONNER Mais pour fédérer ces initiatives individuelles et accélérer leur impact sur le paysage cinématographique français, il faut une véritable volonté politique. Pour l'heure, elle semble insuffisante, malgré le sursaut post-émeutes de 2005, qui avait abouti à la mise en place de programmes dédiés par le CNC (la commission Images de la diversité) et par La Fémis (le programme Égalité des chances).

Aurélie Cardin précise : « Si les commissions d'attributions des aides sont truffées de gens qui ont les mêmes formations, les mêmes âges et viennent des mêmes milieux, c'est sûr qu'il n'y aura pas de place pour la nouvelle génération... » Au CNC, Morad Kertobi, chef du département court métrage, très impliqué sur ces questions, tempère : « En 2008-2009, un premier bilan a montré que la plupart des bénéficiaires des aides au court

métrage étaient encore des hommes de près de 40 ans et vivant à Paris. On a donc créé Talents en court, programme qui vise à apporter autre chose qu'une solution budgétaire. » Concrètement, il s'agit d'accompagner des projets et de créer des opportunités de rencontres professionnelles afin de mieux préparer leurs auteurs à affronter les étapes délicates que sont le démarchage d'un producteur ou la candidature aux aides financières.

Maïmouna Doucouré, par exemple, a pu bénéficier de ce programme pour son très maîtrisé Maman(s), qui aborde la polygamie par le point de vue d'une fillette. Achievé au printemps dernier, le film a été sélectionné dans une cinquantaine de festivals et a remporté de nombreux prix, dont celui du meilleur court métrage au prestigieux festival international de Toronto. Mi-novembre, il a également remporté le Grand prix de la 10e édition de Cinébanlieue. Aurélie Cardin l'affirme, toutes ces initiatives portent leurs fruits : « Ils sont là, les jeunes acteurs et réalisateurs qui vont cartonner demain. »

Depuis 2012, la journaliste Claire Diao s'échine à rendre visible ce foisonnement. Elle a publié sur le Bondy Blog une cinquantaine de portraits de « jeunes cinéastes français ayant grandi en banlieue ou dans des quartiers populaires », qu'elle propose de rassembler sous l'expression « Double Vague » – réponse à la Nouvelle Vague et à son héritage parfois asphyxiant. Si le dynamisme de ce jeune cinéma saute aux yeux (lire l'encadré), le passage au long métrage, et donc à une vraie visibilité auprès du public, reste une étape longue et compliquée qui s'apparente souvent à un parcours du combattant – on pense à Djinn Carrénard (*Donoma*, 2011), à Rachid Djaïdani (*Rengaine*, 2012) ou à Pascal Tessaud (*Brooklyn*, 2015). Uda Benyamina sourit : « Disons qu'on doit se battre plus que les autres. Mais j'ai envie d'être positive. Et n'oublions pas que le Nouvel Hollywood s'est fait avec les enfants d'immigrés italiens. »

JULIETTE REITZER

Réseaux sociaux



Twitter : 20 novembre 2015

Deux twittes de Fleur Pellerin, ministre de la Culture et de la communication.



twitter.com

twitter.com/nordinenabili/

twitter.com/ddjscs

facebook.com

facebook.com/MouvExpress/ Le festival Cinébanlieue fête ses 10 ans

mobile.facebook.com/pakisflowers à l'occasion du 10^{ème} festival Cinébanlieue

Sites internet

Twitter.com/**Fleur Pellerin** [↑]@fleurpellerin 20 nov. Maimouna Doucouré pour son Gd prix@**cinebanlieue**. Et courez tous voir le très beau "Nous 3 ou rien" de @**MrKheiron**

<https://twitter.com/fleurpellerin/status/667801262398832641>

Fleur Pellerin [↑]@fleurpellerin 20 nov.
Émotion et hommage à la belle relève de la création en clôture de
[@cinebanlieue](#) : bravo aux équipes du festival

<https://twitter.com/fleurpellerin/status/667796670902632451>

twitter.com
witter.com/nordinenabili/

twitter.com/ddjscs

facebook.com
facebook.com/MouvExpress/ Le festival Cinébanlieue fête ses 10 ans
mobile.facebook.com/pakisflowers à l'occasion du 10^{ème} festival Cinébanlieue

bondyblog.liberation.fr

bondyblog.liberation.fr/un-monde-de-vieux-ou-les-jeunes-ont-toujours-tort/.

www.pcmmo.org
[http://www.pcmmo.org/avant-premiere-coup-de-coeur-decouverte-a-cinebanlieue/Soirée d'ouverture CinéBanlieue – 10e édition](http://www.pcmmo.org/avant-premiere-coup-de-coeur-decouverte-a-cinebanlieue/Soirée-d'ouverture-CinéBanlieue-10e-édition)

www.leparisien.fr
leparisien.fr/.../reda-kateb-j-aime-l-esprit-du-festival-cinebanlieue-
leparisien.fr/paris-75/paris-clap-de-fin-pour-le-festival-cine-banlieue-

[La-Lettre-de-Quartiers-Libres](#) affiche et lien vers le site

www.lecomedyclub.com

lesamisducomedyclub.fr newsletter : Cinébanlieue fête ses 10 ans

www.mouv.fr
mouv.fr/evenement-mouv-partenaire-du-festival-cine-banlieue-2015 Mouv'

<http://www.radiocampusparis.org/la-matinale>

Aurélie Cardin, déléguée générale du Festival Cinébanlieue, nous présente ensuite le programme de la dixième édition qui a commencé le 12 novembre

www.centreculturelitalien.com

centreculturelitalien.com/orlando-ferito- Cinébanlieue Avant-première

www.ile-de-france.drjscs.gouv.fr

ile-de-france.drjscs.gouv.fr/ Festival cinébanlieue 10ème édition

epss-edu.com/@DRJSCS-ile-de-France festival Cinébanlieue du 12 au 20 novembre 2015

blogdei.com

voxdei.me Festival Cinébanlieue 10 ème édition

www.africultures.com

africultures.com/evenement 10^{ème} festival Cinébanlieue

www.revues-plurielles.org

revues-plurielles.org 10ème festival Cinébanlieue

www.villaschweppes.com

villaschweppes.com (magazine culturel) l'Association Extra Muros embarque avec une 10^{ème} édition du festival Cinébanlieue

www.papartsgalerie.fr

papartsgalerie.fr Du 12 au 20 novembre, au sein de quatre cinémas et lieux culturels entre Paris et sa couronne, le festival Cinébanlieue dévoile un autre regard sur la vie des cités.

mediafrance.eu/

www.newsjs.com

newsjs.com Le festival CinéBanlieue, créé après les émeutes de 2005, fête ses 10 ans
justaletter.com/-10eme-edition-du-festival- cinebanlieue-

www.letudiant.fr

etudiant.aujourd'hui.fr/etudiant/sortir/festivals. 10^{ème} festival Cinébanlieue

www.parisbouge.com

parisbouge.com Le festival cinébanlieue fête ses 10 ans

www.aubervilliers.fr

aubervilliers.fr : le Festival Cinébanlieue s'invite au studio

culture.aubervilliers.fr

culture.aubervilliers.fr Portail culturel : Cinébanlieue fête ses 10 ans

www.lejsd.com

lejsd.com : Cinébanlieue : 10 ans contre les clichés.

www.iledefrance.fr/

agenda/cine-banlieue/Organisée Ciné banlieue/au nord-est de Paris du 12 au 20 novembre, une exploration de la banlieue à travers fictions et documentaires.

www.mairie19.paris.fr

mairie19.paris.fr/ 10^{ème} festival Cinébanlieue

www.plainecommune.fr

plainecommune.fr/actualites/tout-lagenda/festival-cinebanlieue 2015-

www.tourisme93.com

tourisme93.com Le festival cinébanlieue fête son anniversaire

www.parisetudiant.com

parisetudiant.com

www.spla.pro

spla.pro – 10ème festival cinébanlieue

lestudio-aubervilliers.fr

lestudio-aubervilliers.fr/ - Séances événements Cinébanlieue fête ses 10 ans

toutelaculture.com

toutelaculture.com/cinéma : programme de l'édition anniversaire parrainée par Reda kateb

www.aubervilliers.fr

Avec Auber – newsletter 11 Novembre 2015 - Grand Bouillon (café culturel) :

Cinébanlieue fête ses 10 ans au

cinéma Le Studio à Aubervilliers dimanche 15 et mardi 17 novembre 2015

www.formatcourt.com

formatcourt.com/2015/11/concours-10-places-a-gagner-pour-participer-au-10-ans-du-festival-cinebanlieue/ Ce festival dynamique et pointu

www.quoi-faire.fr

quoi-faire.fr 10ème festival Cinébanlieue du #2 au 20 novembre

telephonearabe.net

www.tumblr.com

lacomdecinebanlieue.tumblr.com/Cinébanlieue présente ciné court avec Reda Kateb

www.billetreduc.com

billetreduc.com Cinébanlieue au Studio d'Aubervilliers

agenda.germainpire.info

agenda.germainpire.info 19:00» Soirée de clôture du Festival Cinébanlieue

www.troiscouleurs.fr

http://issuu.com/troiscouleurs/docs/137_def_simples_27dc11f856ce49/48

Partenariats



Visibilité Antenne :

***Speaks animateurs** diffusé(s) sur le réseau multi villes de Mouv' (Aix-en-Provence, Ajaccio, Amiens, Angers, Annecy, Besançon, Bordeaux, Brest, Caen, Cannes, Carcassonne, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Lille, Limoges, Lorient, Lyon, Marseille, Mende, Montpellier, Nantes, Nice, Paris, Reims, Rennes, Rouen, Saint-Etienne, Toulouse, Tours, Valence.) en journée. 2 speaks par jour.

***Annonce de l'événement comme « Bon plan » dans l'Agenda de la Semaine.**

Visibilité Web :

***Page web dédiée** mise en ligne dans l'espace « Certifié Mouv' » de Mouv.fr avec descriptif détaillé (programmation, photos/vidéos/sons, informations artistes et culturelles...) et renvoi vers le site Cinébanlieue

***Jeux concours** mis en ligne sur le site web de Mouv'



*Captures d'écrans campagne digitale sur le site France TV –du 5 au 20 novembre 2015.

*Diffusion de 13 Spots de 12 secondes sur les écrans publicitaires de France TV du 5 au 13 novembre 2015.